LIBRE RESISTANCE

Numéro 26 — 2e trimestre 2009

Bulletin d'information et de liaison

Anciens des Réseaux de la Section F du S.O.E. (Special Operations Executive)

Réseaux BUCKMASTER

Présidente d'Honneur : Pearl CORNIOLEY-WITHERINGTON (Marie/Wrestler) †

Adresse postale : Comité d'Action de la Résistance (C.A.R.) 45/47 rue Lacépède 75005 Paris
Téléphone : 01 47 07 02 95 Fax : 01 45 87 27 67
C.C.P. Libre Résistance n° 01 695 62 M Paris

VALENCAY 2009

La Cérémonie

Il ne faisait pas bien beau ; mais le crachin était discret et se faisait à peine deviner. Nous nous sommes retrouvés, comme d'habitude, un peu avant 11 heures, sur l'aire de stationnement, à l'arrière des tables du Mémorial. Très nombreux drapeaux ; foule, d'avance, attentive.

Autour du président Morel, le Secrétaire général de la préfecture de l'Indre, M. Philippe Malizard, représentant les autorités françaises ; M. Claude Doucet, conseiller général, maire de Valençay ; M. Chanteguet, député de la circonscription de Valençay; M. le Préfet Rémy Enfrun, directeur général de l'Office National des Anciens Combattants, et Mme Enfrun ; M. le Préfet Victor Convert, directeur général de la Fondation de la Résistance ; et Mme Laurence Thibault, directrice de l'Association pour des Etudes sur la Résistance Intérieure.
Importante présence britannique : le lieutenant-colonel Alistair Birrell, représentant l'ambassadeur de Grande-Bretagne ; de nombreux Britanniques venus d'outre-Manche (parmi eux le président du Special Forces Club) ou domiciliés dans la région ; et une équipe de cinéastes opérant pour « History Channel » de la BBC.

Après les premières sonneries, le dépôt des gerbes, et les hymnes nationaux, c'est l'appel des Morts : les 104 noms de ceux des agents qui sont morts au combat ou ont été assassinés dans les camps nazis, appelés, un à un, par Marcel Jaurant-Singer, seul ancien agent présent ce jour-là. Noreen Riols, ancienne des services du SOE et secrétaire générale de Libre Résistance, lit ensuite un émouvant poème écrit en 1919 par Lawrence Binion, seul survivant d'un groupe d'étudiants de Cambridge qui s'étaient engagés en 1914 (v. ci-dessous). Prennent la parole, aussitôt après, le président Morel ; le lieutenant-colonel Birrell, qui s'exprime en français ; le maire de Valençay, qui parle en anglais d'abord, puis en français ; et, enfin, le Secrétaire général de la Préfecture, qui donne connaissance d'un vibrant message du Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.
Nouvelles sonneries, chant des partisans ; les personnalités vont saluer les porte-drapeau. La foule se disperse lentement, se rendant à l'invitation du maire et de la municipalité de Valençay, qui reçoit à la salle des Fêtes, avant le déjeuner organisé au Relais du Moulin.

On lira, ci-après, le poème de Binion (The Exhortation), le discours du président et le message du Secrétaire d'Etat.

They shall grow not old
As we who are left grow old.
Age shall not weary them,
Nor the years condemn.
At the going down of the sun
And in the morning,
We will remember them.

Ils ne vieilliront pas
Comme nous qui restons, vieillissons.
Ni le poids des années, ni l'usure du temps
N'auront de prise sur eux.
Au coucher du soleil
Et à la première lueur du jour,
Nous aurons une pensée pour eux .

VALENÇAY 2009

DISCOURS DU PRÉSIDENT

En ce 65ème anniversaire du débarquement, nous voici à nouveau réunis au pied de ce Mémorial pour commémorer, comme chaque année, le souvenir des agents de la section F du Special Operations Executive, hommage que nous avons le devoir d'assumer, nous les survivants, envers des femmes et des hommes qui ont accepté le sacrifice de leurs vies pour la Patrie et les valeurs fondamentales de la démocratie. Comme l'an passé, année exceptionnelle marquée par la présence, sur ces mêmes lieux, de S.A.R. la Princesse Anne, je me dois de rappeler le souvenir de notre chère Pearl Cornioley, notre chère Pauline, Présidente d'Honneur de Libre Résistance, à qui nous devons de pérenniser ce devoir de mémoire spécifique : la Fraternité d'armes Franco-Britannique pour la défense de la Liberté.

L'an dernier, ce même jour, je vous faisais part de l'émotion du Monde Combattant devant le projet de modernisation éventuelle des commémorations publiques confié à une commission présidée par le Professeur André Kaspi. Le rapport de cette instance dans laquelle ne figurait, nous le déplorons, aucun représentant des Associations Nationales de Résistance intérieure et extérieure, de Déportés, de Fondations, du Monde Combattant, constate, outre trois Commémorations d'un niveau National - 11 novembre, 8 mai, 14 juillet - l'existence de cérémonies correspondant à des dates marquantes, tel le 18 juin, d'autres en souvenir d'évènements précis que les survivants tiennent à rappeler, et d'ajouter : « il ne semble pas possible de ne pas tenir compte de ces commémorations souvent émouvantes dans beaucoup de villes et de villages : il semble que la situation restera ce qu'elle est au moins un certain temps. »
Ceci implique de notre part une attention de tous les instants. Ce problème ne doit pas être solutionné par les seuls historiens ou universitaires **tant qu'il reste des témoins survivants.**
Notre présence ici, comme les années précédentes, montre que la participation à des cérémonies du souvenir n'est pas aussi squelettique que certains représentants officiels l'avaient décrite.
Sans sombrer dans un pessimisme obsessionnel, nous ne pouvons ignorer les révisionnistes, les négationnistes, certains évènements récents (dérapages d'un soi-disant humoriste ; déclarations d'un prélat ; tentative de changement de la numérotation du 93 rue Lauriston, à Paris , siège de la sinistre bande Bony-Lafont, où nombre des nôtres ont été torturés ; rencontres de Téhéran ; récentes déclarations du Président de l'Iran, à Genève, lors de la conférence sur le racisme.).
Alexandre Sanguinetti, ancien Ministre des Anciens Combattants, écrivait, quelque temps avant sa mort, « il est de règle historique que les pouvoirs et les peuples ne doivent pas oublier : **30 ans après un désastre, les idées des vaincus reviennent, la bête n'est pas tout à fait morte !** ».

Le 15 octobre dernier, lors de l'Assemblée Générale du Comité d'Action de la Résistance, je rappelais que, constatant les disparitions rapprochées de nombreux Amis, la déficience physique de survivants jusque là particulièrement actifs, souvent chargés de responsabilités, j'étais amené à dire qu'il était peut-être temps d'envisager les modalités selon lesquelles nous allions rejoindre la Fondation de la Résistance, qui est destinée à pérenniser l'esprit des valeurs de la Résistance et des idéaux pour lesquels nous avons combattu : la Patrie, le respect de la personne humaine, les droits de l'Homme, la défense des valeurs de la Démocratie, la Liberté incarnée par la République.
Malgré mon optimisme congénital bien connu, conforté par l'assurance médicale infaillible de l'allongement de la durée de vie, il est maintenant nécessaire que les générations plus jeunes, nos enfants, nos petits-enfants, assurent la relève . Il leur appartiendra d'assumer ce devoir de mémoire, de vigilance non pas alarmiste mais permanente et préventive.
Nous comptons absolument sur eux !

Pierre MOREL

MESSAGE DE M. JEAN-MARIE BOCKEL, SECRÉTAIRE D'ETAT À LA DÉFENSE ET AUX ANCIENS COMBATTANTS

En l'espace de vingt ans, la France et la Grande-Bretagne se trouvèrent à deux reprises côte à côte pour affronter ensemble de grandes épreuves.
Vingt ans après la paix de Versailles, dans une Europe menacée par le péril nazi, la France et la Grande-Bretagne unissaient une nouvelle fois leurs destins pour préserver leurs libertés.
Le corps expéditionnaire britannique dépêché en France ne put malheureusement rééditer les exploits militaires de ses glorieux aînés de la Première Guerre mondiale. Alors qu'en juin 1940 la France sombrait militairement et moralement face à l'Allemagne nazie, l'alliance franco-britannique survécut à Londres, à travers la reconnaissance accordée par le Premier ministre Winston Churchill au général de Gaulle et à la France Libre. Le Premier ministre britannique perçut d'emblée que cette guerre ne ressemblerait à aucune autre. Il en tira toutes les conclusions et décida la création du ministère de la guerre économique, dont devait naître le SOE, le Special Operations Executive, dans le courant de l'été 1940.
C'est au sein de cette nouvelle structure chargée de l'action subversive que fut créée la section F, responsable pour les actions et les agents engagés clandestinement en France. Et c'est en souvenir des femmes et des hommes employés par cette section que le monument de Valençay fut érigé en 1991.

C'est à la mémoire des 104 agents tués au combat ou morts en déportation durant la Seconde Guerre mondiale qu'il fut inauguré conjointement par les pouvoirs publics français et par la Reine Mère d'Angleterre, 50 ans exactement après le parachutage, le 6 mai 1941, près de Valençay, du premier agent envoyé en France par la section F du SOE. Georges Bégué était un opérateur radio envoyé en zone libre pour travailler auprès de Max Hymans, ancien député de la circonscription de Valençay. Il était le premier d'une longue série. Entre 1941 et 1944, près de quatre cents agents devaient être parachutés en France par le SOE pour tisser une véritable toile clandestine. Une fois sur place, ces agents montèrent des réseaux de renseignement et des actions de sabotage. Ils s'appuyèrent naturellement sur des réseaux et groupements de résistance autochtones, avec lesquels ils nouèrent des relations de confiance à travers le combat clandestin contre un ennemi commun. Beaucoup d'hommes et de femmes entrés en résistance travaillèrent ainsi pour la section F du SOE, parfois en l'ignorant. Le secret inhérent au combat clandestin ne fut, dans certains cas, levé qu'à la Libération. Les agents du SOE jouèrent également un grand rôle dans la préparation du Débarquement et dans la phase qui suivit, en assurant une coordination souvent très efficace entre les maquis, les FFI et les armées alliées. Ce volet de la coopération franco-britannique durant la Seconde Guerre mondiale, à travers l'action silencieuse et originale des réseaux montés par le SOE en France, est encore méconnu de nos compatriotes.
La cérémonie organisée chaque année à Valençay est un témoignage supplémentaire de cette amitié indéfectible qui continua à vivre entre la France et la Grande-Bretagne après juin 1940.

Aujourd'hui le gouvernement français rend hommage au courage de celles et de ceux qui donnèrent leur vie pour la cause commune de la liberté et de la démocratie.
Aujourd'hui le gouvernement français rend hommage à l'action quotidienne des agents du SOE en France et de tous leurs correspondants métropolitains, qui partagèrent les mêmes risques et, souvent, le même sort tragique.

VIE DE L'ASSOCIATION

Conseil d'Administration

Le Conseil d'Administration s'est réuni le samedi 28 février dans les bureaux de Willi Beauclerk, 139 boulevard Haussman, à Paris.
Etaient présents Jacqueline Fassier, Josiane Raboutet et Noreen Riols, le président Pierre Morel ainsi que Willi Beauclerk, Bob Maloubier et Marcel Jaurant-Singer.
Pierre Morel remercie Willi Beauclerk d'accueillir le Conseil dans sa très agréable et lumineuse salle de réunion. Il invite ensuite le Conseil à examiner le programme des manifestations de Libre Résistance pour l'année déjà commencée : Valençay, d'abord, puis l'Assemblée générale 2009.
La cérémonie au Mémorial a revêtu, l'an dernier, un caractère exceptionnel en raison de la présence de S.A.R. la Princesse Anne ; nous pouvons considérer qu'elle a été, pour nous et, donc, pour la mémoire de nos réseaux, un incontestable succès. Les choses seront, cette année, plus « normales », encore que marquées, sans aucun doute, par le 65ème anniversaire de la Libération. Déjà, il apparaît que la délégation britannique venant de Londres devrait être particulièrement nombreuse ; et il ne fait aucun doute que l'ambassade de Grande-Bretagne sera, comme d'habitude, bien représentée (pour le bon ordre, une invitation officielle, que préparera Noreen Riols, sera envoyée à l'Ambassadeur). Du côté français, contact a été pris avec M. le Secrétaire d'Etat à la Défense et aux Anciens Combattants ; et nous voudrions pouvoir espérer qu'enfin il voudra bien nous faire l'honneur de participer ... Quant au repas, il faut, sans doute, revenir au Relais du Moulin, où l'espace est plus à notre mesure que celui du Lion d'Or. Le Conseil approuve cette suggestion et charge la secrétaire générale de prendre, dès à présent, les contacts nécessaires avec l'hôtel.

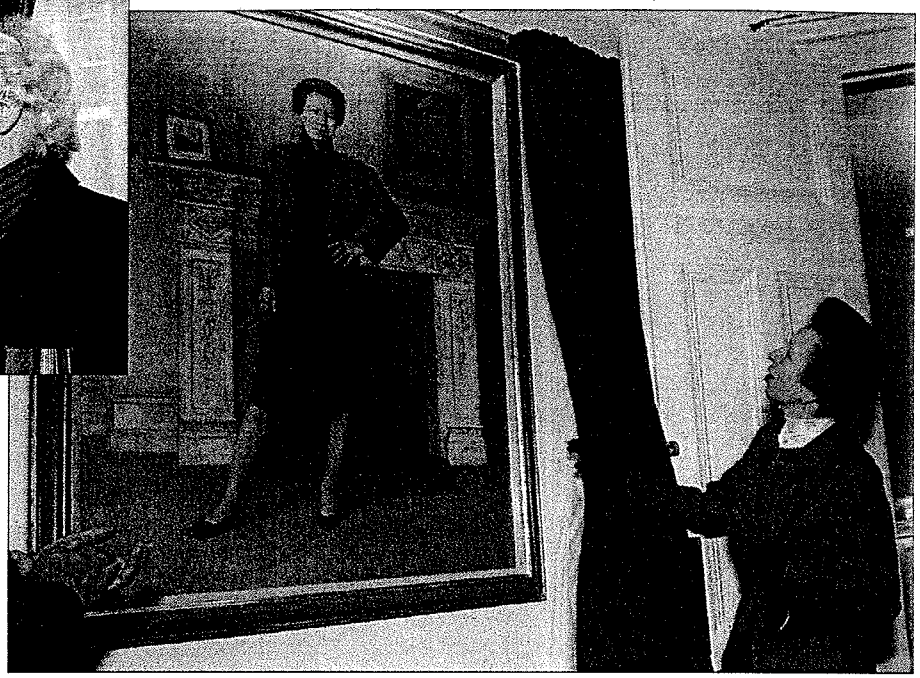
S'agissant de l'Assemblée générale, celle de décembre dernier a bénéficié de la participation de nombreux invités, de l'intéressante démonstration faite par M. Dury et de l'intervention prestigieuse de M. Crémieux-Brilhac ; mais force est de constater que nous avons compté beaucoup plus de représentés que de présents. Il semble que la date y ait été pour quelque chose ; d'où l'idée d'essayer, cette année, de tenir l'Assemblée en automne (à mi ou fin octobre), à un moment où nos amis provinciaux pourront faire le voyage dans de meilleures conditions et mieux profiter de la capitale. En outre, retenant en cela une observation faite par Willi Beauclerk, le Conseil décide d'essayer de donner à l'Assemblée un cadre plus prestigieux que celui du Club de la rue Vergniaud : P. Morel va explorer les possibilités que pourraient offrir le Sénat, la Mairie de Paris ou l'Assemblée Nationale ...
Un premier échange de vues s'engage enfin sur la participation que Libre Résistance pourrait apporter au financement de la réalisation d'un « Espace de Mémoire » à Castelnau-sur-l'Auvignon, où est né le « réseau Victoire », sur lequel George Starr a bâti Hilaire/Wheelwright ; et sur un éventuel rapprochement avec la Fondation de la Résistance (seulement envisageable s'il n'affecte ni l'identité, ni la visibilité de notre association).
Une décision sur le premier de ces deux points, et sur le lieu et la date de l'Assemblée générale 2009, devra être prise lors de la prochaine réunion du Conseil. Cette réunion aura lieu le samedi 28 mars (même endroit, 11 heures). Elle permettra aussi d'arrêter les derniers éléments du déroulement de la journée du 6 mai et de reprendre la discussion sur nos relations avec la Fondation de la Résistance.
La séance est levée à 12h45 ; elle est suivie d'un déjeuner amical au Cercle Militaire, où Mesdames Maloubier et Beauclerk rejoignent les membres du Conseil.

Le Conseil d'Administration s'est réuni le samedi 28 mars, à 11 heures, dans les bureaux de W. Beauclerk, boulevard Haussman, à Paris.
Etaient présents Jacqueline Fassier, Jeannine Pernette, Josiane Raboutet, Noreen Riols, le président Pierre Morel, William Beauclerk et Tom Roberts, ce dernier accompagné de sa sœur Susan. Le secrétariat de la séance est assuré par Josiane Raboutet.
Le Conseil a consacré ses travaux à la préparation de la cérémonie de Valençay et de l'Assemblée générale annuelle.
Le président Morel informe le Conseil qu'il va rencontrer le Secrétaire d'Etat à la Défense et aux Anciens Combattants, M. Jean-Marie Bockel, pour essayer de le convaincre de nous faire, cette année, l'honneur de sa présence à Valençay (le Directeur général de l'O.N.A.C., M. le Préfet Enfrun, viendra, en tout cas). Tom Roberts signale que l'on peut compter, une fois encore, sur une importante délégation britannique. S'agissant de l'organisation matérielle, contact a été pris avec le Relais du Moulin où aura lieu le déjeuner traditionnel. Un menu est choisi parmi les propositions réunies ; et il est convenu de demander aux participants autres que nos invités (on compterait sur environ 90 convives) une contribution de 40 Euros par couvert.
Quant à l'Assemblée 2009, le président informe le Conseil qu'il a pris contact avec la Mairie de Paris et qu'il a obtenu qu'une salle de l'Hôtel de Ville soit mise à la disposition de Libre Résistance le vendredi 23 octobre de 14 à 17 heures, et qu'une visite des lieux soit proposée, pour deux groupes de cinquante personnes, à l'issue des travaux. Un cocktail pourrait être offert ensuite par notre association ; et, éventuellement, un dîner être organisé dans un restaurant du quartier. L'Assemblée sera ouverte, à 14 heures, par Mme Vieu-Charier, Adjointe au Maire de Paris chargée de la Mémoire et du Monde Combattant ; et Mme Levisse-Touzé, Directeur du Mémorial Leclerc et de la Libération de Paris, Musée Jean Moulin, interviendra dans l'après-midi.
Enfin une discussion s'engage sur l'avenir de notre association. Les participants, considérant qu'il est souhaitable d'élargir le cercle de nos adhérents, conviennent qu'une lettre personnelle sera adressée à chacun des destinataires actuels du Bulletin, cotisant ou non, l'invitant à faire connaître Libre Résistance à ses enfants, petits-enfants et amis, et à leur suggérer de nous rejoindre (le « travail » sera réparti entre les membres du Conseil, chacun s'adressant à ceux des destinataires qu'il connaît le mieux). La date de la prochaine réunion sera fixée de commun accord.
La séance est levée vers 12h30 ; elle est suivie d'un déjeuner amical au Cercle Militaire.

NECROLOGIE

Thomas CAREW
Notre camarade Thomas CAREW est décédé le 16 février ; il avait 89 ans.
Sous le nom de code de « Sutherland », il avait fait partie de l'équipe Jedburgh « Basil », au sein de laquelle il était associé à Robert RIVIERE (Amblève) et au sergent américain John L. STOYKA (Ore).
Parachutée le 25 août 1944 dans de mauvaises conditions, non loin de la frontière suisse, dans la région de Besançon, sans le moindre matériel et sans poste de radio, « Basil » a été néanmoins fort bien accueillie et a, très vite, pu établir contact avec les responsables locaux de la Résistance. La découverte, sur place, d'un poste émetteur-récepteur lui permit bientôt de joindre Londres et d'obtenir l'envoi de l'armement indispensable (le « Groupement Frontière » local et, un peu plus au nord, les hommes du « colonel Boulaya » n'avaient d'armes que pour moins d'un sixième de l'effectif ; et ces armes étaient, au mieux, « dignes de figurer au British Museum » !).
CAREW, ses camarades et l'équipe « Norman », parachutée le 27 août, prirent part à la libération de Mouthe, le 4, puis de Pontarlier, le 7 septembre. CAREW gagna alors Salins, et participa à la formation du « Régiment de Franche Comté ».

Londres, 25 février 2009 - Visite de S.A.R. la Princesse Anne au Special Forces Club - Dans les salons du Club, au centre, Yvonne Burney, qui fut le radio du réseau Lucien/Scolar (photo S.F. Club).

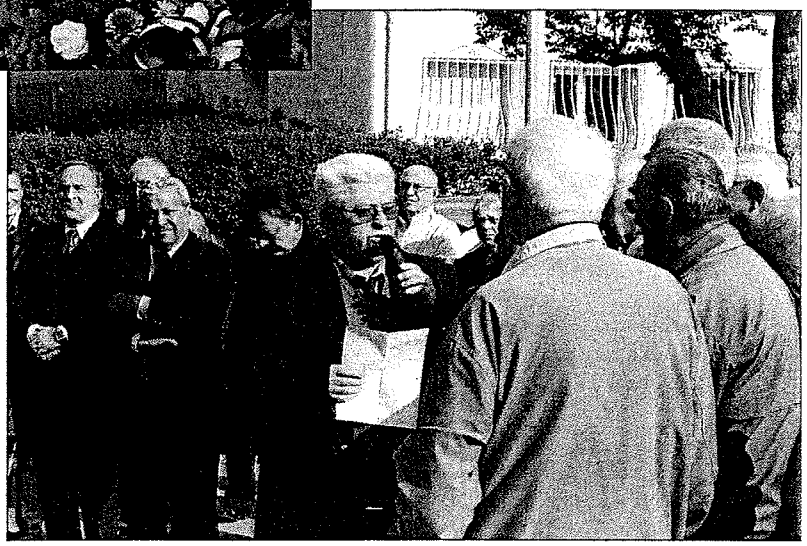


Londres, 25 février 2009 - Visite de S.A.R. la Princesse Anne au Special Forces Club - Le dévoilement du portrait de la princesse (photo S.F. Club).

Paris, 25 avril 2009 - Rue de la Condamine - M. J.-P. Monfort, cousin de Jean Bouguennec, évoque la vie de notre camarade, et le drame du 7 septembre 1943 (photo J. Darondeau).

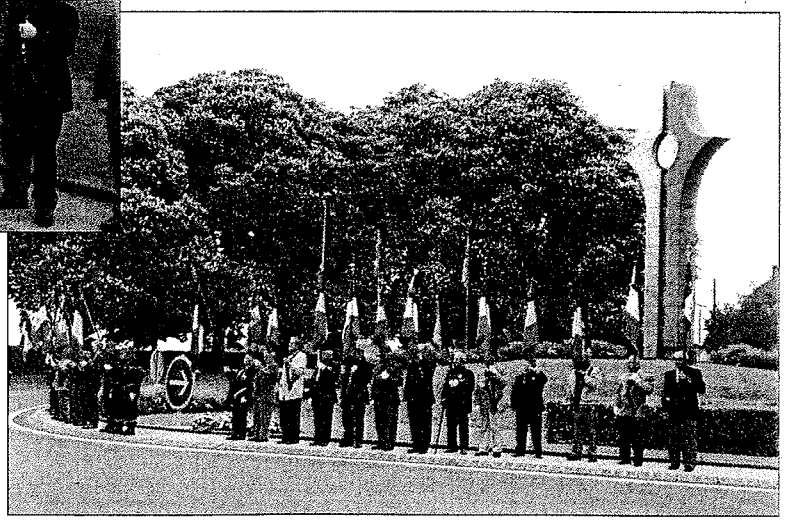
Paris, 25 avril 2009 - Rue de la Condamine - Mme B. Kuster, maire du 17ème arrondissement, prend la parole ; à sa gauche, Mme C. Vieu-Charier, adjointe au maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde combattant (photo J. Darondeau).

Gabarret, 21 avril 2009 - Commémoration de la rafle du 21 avril 1944 - la stèle à la mémoire des trois israélites assassinés le 22 (photo J. Petit-Brunet).



Gabarret, 21 avril 2009 -
Allocution du président de l' « Amicale du Réseau Hilaire/Buckmaster », M. André Cantiran (photo J. Petit-Brunet).

Valençay, 6 mai 2009 -
Recueillement, après le dépôt des gerbes (photo F. Dury).



Valençay, 6 mai 2009 -
Les drapeaux, devant le Mémorial (photo F. Dury).

Il rejoignit ensuite la « Force 136 » et, promu major, fut parachuté en Birmanie, où il se distingua à la tête d'une nouvelle équipe Jedburgh. La guerre finie, il servit au sein de la 6ème Airborne Division, en Palestine ; puis comme instructeur à Aldershot et, enfin, comme « intelligence officer » à Trieste. Devenu lieutenant-colonel, il quitta l'armée en 1958 et fit carrière à la tête d'un chantier naval et comme conseiller en management. Thomas CAREW était titulaire du DSO et de la Croix de Guerre. Il avait été « mentioned in despatches » pour ses services en France.

Jean SASSI

Notre camarade Jean SASSI est décédé le 9 janvier ; il avait 91 ans.
Sous le nom de code de « Latimer », il avait fait partie, en tant qu'opérateur radio, de l'équipe Jedburgh « Chloroform », au sein de laquelle il était associé au capitaine Jacques MARTIN (Joshua) et au lieutenant américain Henry D. McINTOSH.(Lionel).
Parachutée le 30 juin1944 près de Dieulefit, à l'est de Montélimar, l'équipe fut accueillie par un détachement du Régiment de la Drôme, et rapidement mise en contact avec Roger/Jockey (Francis CAMMAERTS) et avec le colonel ZELLER, qui avait autorité sur toutes les formations FFI du sud-est. Elle fut aussitôt dirigée vers les Hautes-Alpes, où elle s'employa à armer les résistants en place, à couper la voie ferrée Briançon-Gap et à perturber le trafic ennemi sur la RN 94. Par la suite, « Chloroform » contribua à secourir les « réfugiés » échappés du Vercors ; fit sauter le pont du chemin de fer sur la Savines à la veille du débarquement allié sur la Côte d'Azur ; et participa à la prise de Gap, puis à la libération du département, achevée le 21 août. Jean SASSI rejoignit la « Force 136 », et servit au Laos, avant de rentrer en France et de devenir instructeur au 11ème Bataillon de Choc. Quatre ans après, il retourna au Laos, où il combattit à Dien Bien Phu à la tête de l'unité Méo. Il prit part aussi, plus tard, aux combats contre le FLN, en Algérie. Lorsqu'il prit sa retraite, Jean SASSI était colonel, Commandeur de la Légion d'Honneur, et titulaire de la Croix de Guerre, maintes fois cité.

Cyril WATNEY

Notre camarade Cyril WATNEY (Eustache - Forger) est décédé le 22 janvier 2009. Il avait 86 ans.
Il était né en France, à Calais ; mais sa famille était rentrée en Grande-Bretagne au début des années 30 et c'est là qu'il a fait ses études, couronnées par un diplôme ès sciences obtenu à Cambridge. Il avait commencé la guerre, tout jeune encore, dans le Royal Corps of Signals, et était donc un opérateur radio compétent quand, en 1943, il fut promu officier dans le Middlesex Regiment. Il connaissait bien la France et parlait parfaitement le français : il ne pouvait pas échapper aux recherches du S.O.E. ... Et c'est ainsi qu'il fut recruté, envoyé à l'entraînement, et parachuté, le 7 janvier 1944, avec George HILLER (Maxime - Footman) pour opérer dans le Lot. L'équipe s'illustra immédiatement en organisant la destruction de machines essentielles au fonctionnement de l'usine Ratier qui fabriquait, à Figeac, des hélices à pales orientables pour la Luftwaffe. Elle réussit aussi à établir le contact avec les « groupes Véni », qui étaient, en fait, la branche militaire de la S.F.I.O. ; et WATNEY, qui avait installé son poste dans une camionnette et se déplaçait ainsi facilement pour éviter la détection, assura, pendant plus de sept mois, les liaisons nécessaires pour assurer l'approvisionnement des hommes en armes, munitions et explosifs. En juillet, se trouvant en voiture avec André MALRAUX et un chef de la Résistance locale, HILLER, traversant Gramat, rencontra une unité allemande. Pris sous le feu ennemi, il fut grièvement blessé, et laissé pour mort sur le terrain. WATNEY, informé, n'hésita pas, réussit à récupérer son collègue, à organiser l'opération qui devait le sauver, et à assurer son évacuation vers l'Angleterre aussitôt qu'il fut en état de supporter le voyage.
Dès lors, c'est lui, WATNEY, qui prit le commandement du réseau : il parvint à maintenir la cohésion nécessaire entre les formations résistantes de sa région, organisa encore plusieurs opérations de sabotage et mena une attaque contre un convoi ennemi.
Revenu à la vie civile, WATNEY fit une carrière d'interprète, en Grande-Bretagne d'abord, puis au Canada. Cyril WATNEY était titulaire de la Military Cross et de la Croix de Guerre.

Freddie CLARK

Frederick Bartlett CLARK est décédé le 17 janvier 2009. Il avait 85 ans.
Passionné d'aviation, il était déjà, en février 1939, dans le Air Defence Cadet Corps. Devenu pilote, il pilota successivement des Oxfords, des Witleys et des Halifax et fut enfin affecté, en 1943, au 138 Squadron, à Temsford, l'escadrille qui « travaillait » pour le S.O.E. Et c'est ainsi qu'en avril, se trouvant en mission « spéciale » au dessus de la France, il fut abattu non loin de Vouvray.
Recueilli par la résistance locale, il fut hébergé par une famille de Tours, qu'il quitta le 18 avril 1943, avec l'intention de gagner l'Espagne. Il arriva presque à la frontière, mais - hélas - fut pris par une patrouille allemande, et passa donc les derniers dix-huit mois de la guerre dans un camp de prisonniers ! Freddie CLARK a fait carrière chez Lloyds, dans l'assurance. Il était resté en contact avec ses amis tourangeaux et leur a fait de fréquentes visites. Il a écrit deux livres, dont l'un (« Agents by Moonlight ») raconte l'histoire des escadrilles qui volaient au service du S.O.E..

Kay GIMPEL

Kay GIMPEL, née Kathleen MOORE, est décédée le 19 mars 2009. Elle avait 95 ans.
Elle était venue au monde au Canada, fille d'un journaliste d'origine irlandaise qui, après s'être marié à Toronto, s'était installé à Winnipeg (elle a gardé toute sa vie son accent d'outre-atlantique, teinté de sonorités irlandaises). Elle avait fait des études de français à l'Université du Manitoba, qu'elle avait complétées à la Sorbonne ; puis était restée à Paris, où, vers la fin des années 30, elle commença à travailler à l'ambassade de Grande-Bretagne. Et c'est avec le personnel de l'ambassade qu'en 1940 elle fut évacuée vers Londres.
Avec deux amies, Alison GRANT et Mary MUNDLE, qui, comme elle, furent rapidement engagées, qui par le SOE, qui par MI5, elle s'établit à Knightsbridge ; leur domicile, bientôt connu comme « Canada House Annexe », s'ouvrit aux jeunes Canadiens qui servaient dans les mêmes organisations ; et c'est ainsi qu'elle appartient un peu à « notre » histoire, bien qu'elle ait été affectée à la section RF, et non à la section F : Frank PICKERSGILL, lui aussi originaire du Manitoba, fut un de ses hôtes, et s'éprit d'Alison GRANT, qu'il comptait bien épouser après la guerre ...
C'est probablement à RF que Kay MOORE, alors sous-lieutenant dans la F.A.N.Y., rencontra Ernest GIMPEL, qui avait été actif dans la Résistance française, avait été arrêté, s'était évadé et avait réussi à rejoindre Londres. Parachuté en novembre 1943 sous le nom de Charles BEAUCHAMP (il garda le prénom après la guerre), il fut à nouveau arrêté, fut déporté, et survécut à Buchenwald, Auschwitz et Flossenbürg ! Il revint, donc, et ils se marièrent ...
La famille GIMPEL, apparentée aux VUITTON, était d'origine alsacienne. Le grand-père avait émigré aux Etats-Unis et y avait fondé une importante galerie d'art, à laquelle il avait donné des succursales à Londres et à Paris ; et Charles, avec l'un de ses frères, rouvrit la galerie de Londres (devenue Gimpel Fils) en 1946, se spécialisant dans l'art britannique moderne et contemporain et, dès les années 50, dans l'art Inuit, à l'initiative de Kay (qui, femme active, s'occupa personnellement de la gestion de la galerie). L'histoire ne s'arrête pas là : Alison GRANT épousa, après la guerre, un diplomate canadien, et son fils, Michaël IGNATIEFF, dont Kay était la marraine, joue un rôle important dans la politique canadienne d'aujourd'hui (il est le chef de l'opposition libérale). Et les IGNATIEFF sont, leur vie durant (George IGNATIEFF est mort en août 1989 et Alison en 1992), restés très liés au frère de Frank, Jack PICKERSGILL, qui fut, lui aussi, un grand personnage de l'histoire du parti libéral canadien

Roger LANDES

Notre camarade Roger LANDES (Stanislas, puis Aristide - Actor) est décédé le 16 juillet 2008. Il avait 91 ans.
Il était de nationalité britannique, mais avait été élevé en France ; y avait suivi les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, et n'avait rejoint ses parents, à Londres, qu'en octobre 1938 pour occuper un poste d'assistant technique dans les services du London County Council.
Appelé sous les drapeaux en 1941, il fut incorporé dans le Royal Corps of Signals et devint, en quelques mois, un opérateur radio qualifié. Il était aussi parfaitement bilingue. Il ne pouvait donc qu'être remarqué par le SOE, qui fit bientôt appel à lui, et lui fit suivre l'entraînement classique de commando, en Ecosse (il fut dans le même groupe que SUTTILL, PEULEVE et de BAISSAC), puis l'entraînement aux techniques de la radio clandestine, à Thame Park (où il se trouva avec Gilbert NORMAN et Alex RABINOVITCH). Le 1er octobre 1942, devenu Stanislas - Actor et radio du réseau David - Scientist, il est parachuté non loin de Mer, dans le Loir-et-Cher, et va, par le train, rejoindre de BAISSAC à Bordeaux (il avait été accueilli par Pierre CULIOLI et Yvonne RUDELLAT, et c'est cette dernière qui, voyageant indépendamment de lui, transporte son poste jusqu'en Gironde) d'où (plus exactement, de Cenon, dans la banlieue, au sommet d'une petite colline) il prend son premier contact avec Londres (dès le printemps 1943, il disposera de deux autres installations, l'une à Caudéran - qu'il perdra l'été suivant, son hôtesse du lieu ayant été arrêtée - l'autre à L'Alouette, toujours dans le voisinage immédiat de Bordeaux).
La vague d'arrestations qui contraint de BAISSAC à regagner l'Angleterre en août 1943 oblige aussi LANDES au départ : il quittera donc la France, à pied, franchissant la frontière espagnole le 1er décembre 1943. Arrêté, retenu à Miranda pendant plus d'un mois, il est à Londres le 16 janvier 1944, où le colonel BUCKMASTER lui remet aussitôt la Military Cross qui vient de lui être décernée.
Le soir du 1er mars, nouveau départ : LANDES, parachuté dans le Gers, est maintenant le chef du réseau (ex David -Scientist, rebaptisé Aristide - Actor) qui couvre la région bordelaise. Il reçoit son premier parachutage d'armes dès la fin du mois, sur un terrain situé au sud du bassin d'Arcachon ; et, le 11 avril, un important lot de containers et deux agents, le Grec MANOLITSAKIS (dont l'état et la conduite poseront quelques problèmes) et le Canadien MEUNIER. Le 6 juin, il est prêt : ses groupes de sabotage sont en place, et leur intervention bloque totalement l'ennemi, dont aucun mouvement (vers la Normandie) ne sera possible avant une bonne semaine ! Par la suite, les unités qu'il dirige prendront une part déterminante dans la libération de la région.
On sait comment, présenté à de GAULLE le 17 septembre, Roger LANDES se fit dire sèchement qu'il n'avait rien à faire en France, et comment, rencontrant le ministre DIETHELM un peu plus tard dans la journée, il fut invité à quitter Bordeaux « dans les deux heures » ! Oublions, et retenons que, revenues à de meilleurs sentiments, les autorités françaises (en l'espèce J. CHABAN-DELMAS) remettront à Roger LANDES d'abord, en 1948, la Croix de Chevalier, puis, en 1991, la Rosette d'Officier de la Légion d'Honneur. Il avait déjà, dès 1945, reçu une « Bar » pour sa Military Cross., et, en France, la Croix de Guerre avec Palme.

MANIFESTATIONS DIVERSES

Paris - 9 Décembre 2008

A l'invitation de S. E. M. l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, Sir Peter Westmacott, une brillante réception a réuni, dans les salons de la résidence, les membres de la section parisienne de la British Legion, ceux de « Mémoire et Espoirs de la Résistance », et plusieurs responsables de Libre Résistance, pour entendre M. Crémieux-Brilhac , notre président, Pierre Morel et notre camarade Noreen Riols parler du S.O.E. et de la coopération franco-britannique pendant la seconde guerre mondiale (la manifestation est rapportée dans le numéro 56, celui de mars 2009, de «La Lettre de la Fondation de la Résistance» sans que le nom de notre association apparaisse une seule fois !).

M. Crémieux-Brilhac a souligné le rôle capital joué par le S.O.E. dans le développement de la Résistance, à la fois directement, avec ses propres agents, et indirectement en apportant une aide constante, et considérable, au B.C.R.A. tant pour la formation des agents que par la fourniture d'armes et de matériel, le transport des uns et des autres, et les liaisons radio. Il a rappelé combien lourdes ont été les pertes subies par les Britanniques ; et il a évoqué l'importance de la participation des femmes, rappelant que près d'une cinquantaine d'agents féminins ont été envoyés en France, dont onze par la section RF et le B.C.R.A. (ces dernières, toutes, en 1944 : cinq avant, et six après le débarquement en Normandie).

Noreen Riols, qui a appartenu aux services du S.O.E. en Grande-Bretagne, a évoqué la motivation des agents et la peur qu'ils pouvaient ressentir mais devaient, évidemment, surmonter, et l'inquiétude des membres du personnel, à Londres, attendant des « nouvelles» de ceux qu'ils savaient être en opérations. Elle a parlé aussi, non sans humour, des fameux « messages personnels» de la B.B.C..

Quant à Pierre Morel, c'est son expérience personnelle qu'il a racontée, et son combat, d'abord au sein du réseau Overcloud, qui relevait du B.C.R.A., puis, aux côtés de notre camarade François Vallée, au sein du réseau Oscar/Parson, en Bretagne, jusqu'aux arrestations de fin 1943 et à la dispersion de ceux qui eurent la chance de n'être pas pris et se joignirent alors à d'autres réseaux ou, comme ce fut son cas, traversèrent les Pyrénées et réussirent à passer en Angleterre.

Londres, Special Forces Club - 25 février 2009

Comme prévu, S.A.R. la Princesse Anne a rendu visite au Special Forces Club dans la matinée du mercredi 25 février et, en présence de tous ceux des membres que la relative exiguïté des locaux avait permis d'admettre, a dévoilé son portrait (tableau peint par Michael Noakes) récemment installé dans les salons du Club dont elle est, comme chacun sait, la marraine attentionnée et chaleureuse (elle a succédé, dans ces fonctions, à sa grand-mère, feu la Reine Mère Elisabeth, dont le portrait, plus austère, ornait déjà le bar du Club et voisine désormais avec le sien).

Yvonne Burney, qui fut Odette-Bursar, radio du réseau Lucien/Scholar, W. Beauclerk, 1er vice-président, délégué général de Libre Résistance, Tom Roberts, membre de notre Conseil, membre du Club Committee et président du Overseas Committee, ainsi que Michael Buckmaster, assistaient, entre autres, à la cérémonie.

Saint-Martin-de-Bresse - 8 mars 2009

Le dimanche 8 mars, la population de Saint-Martin-de-Bresse s'est rassemblée devant la stèle élevée à La Madeleine en mémoire des quatre résistants et des quatre civils qui ont été assassinés en cet endroit par l'occupant, il y a soixante-cinq ans, avant la destruction totale du hameau (c'est avec les pierres des maisons abattues qu'a été construit le monument). Etaient présents, entourés de trente-cinq drapeaux d'associations patriotiques de la région, les deux sénateurs de Saône-et-Loire, le vice-président du conseil général représentant le président Montebourg empêché, et, bien entendu, le maire de Saint-Martin et ses collègues des communes environnantes.

Après le dépôt des gerbes, Mme Simone Mariotte, présidente nationale et viceprésidente du comité chalonnais de l'A.N.A.C.R. et des Amis de la Résistance, a dispersé les cendres de notre camarade Gaston Rebillard (v. Bull. n° 24) et rendu un vibrant hommage au grand résistant qu'il a été. La fille de Gaston, Mme Michelle Duthy, assistait à la cérémonie.

Gabarret (Landes) - 21 avril 2009

A l'initiative de René Brunet, Président des Anciens Combattants du secteur, une cérémonie a été organisée à Gabarret, le 21 avril, pour commémorer la rafle du 21 avril 1944 : ce jour-là, les Allemands ont arrêté 400 hommes du canton et les ont rassemblés sur le site des anciens Chantiers de Jeunesse; quelques-uns furent bientôt relâchés, d'autres furent déportés, et trois, reconnus comme étant israélites, ont été assassinés!

Autour du président Brunet, le maire du chef-lieu, les élus des communes du canton, le président André Cantiran et de nombreux membres de l'Amicale du Réseau Hilaire Buckmaster, ainsi que M. Alain Geay, président des « Amis du Réseau Victoire ».

Assistance recueillie, dépôt de gerbes, hymne national et Chant des Partisans.

Paris - Rue de la Condamine - 27 avril 2009
Comme nous l'avons annoncé dans le précédent numéro du Bulletin, la plaque apposée sur le mur de l'immeuble sis 61 rue de la Condamine a été solennellement dévoilée le lundi 27 avril par Mme Brigitte Kuster, maire du 17ème arrondissement de Paris, et Mme Catherine Vieu-Charier, adjointe au maire de la capitale, chargée de la mémoire et du Monde combattant (elle a succédé, dans ces fonctions, à Mme Christenne), en présence de M. Jean-Pierre Monfort, cousin de Jean Bouguennec, à l'initiative duquel la plaque a été conçue. Notre président, Pierre Morel, à qui nous devons le succès des démarches qui ont été nécessaires, participait à la cérémonie.
M. Monfort a évoqué la vie et l'engagement de Jean Bouguennec et retracé les circonstances du drame du 7 septembre 1943, auquel seuls Marcel Rousset et les dames Blanchard ont survécu.
Nous avons raconté (Bull. n° 25, page 5) comment Joseph Chartrand, adjoint de Bouguennec a eu la chance d'être à Tours, le 7, et l'habileté d'échapper aux Allemands qui l'ont pris quelques jours plus tard; et comment il parvint à rejoindre l'Angleterre au début de décembre. Deux erreurs matérielles se sont glissées dans notre texte, qui doivent être rectifiées: c'est bien en décembre 1943, et non 1944, que Chartrand est rentré à Londres ; et Liewer, que Chartrand a rencontré par un heureux hasard, n'était « Charles» que dans l'une des identités qu'il utilisait en opérations ... Son prénom était Philippe, l'alias sous lequel il était connu en Grande-Bretagne était Geoffrey Staunton, et ses noms de code étaient Clément, puis Hamlet, comme « field name » et Salesman comme « operational name ».

LES LIVRES

« Spirit of Resistance - The Life of SOE Agent Harry Peulevé DSO MC », *de Nigel PERRIN, dans la série « Pen & Sword Military », chez Pen & Sword Books Ltd, à Barnsley (South Yorkshire), 2002 - avec un avant-propos du professeur M.R.D. FOOT.*
La vie de l'un des « grands » agents de la Section F : une première arrivée ratée ; une traversée des Pyrénées sur des béquilles (avec Jacques Poirier, qu'il a « découvert » et emmène à Londres et qui sera, par la suite, son adjoint, puis son successeur) ; un second saut plus satisfaisant, le réseau Jean/Author ; puis l'arrestation, la déportation, l'évasion et le retour ; la Shell et, bientôt, la rencontre avec Marie-Louise Jahn ; le mariage à Odense, l'Egypte, puis l'expulsion et le divorce ; les voyages en Europe et, finalement, en mars 1963, la mort, dans une chambre d'hôtel, à, seulement, 47 ans !
En fin d'ouvrage, le texte des citations qui ont valu à notre camarade le DSO, d'une part, et la Croix de Guerre française.

« Foreign Fields - The Story of an SOE Operative », *de Peter Wilkinson, chez I.B. Tauris Publishers, à Londres et New-York, 2002 - avec un avant-propos du professeur FOOT.*
Une biographie ; plus exactement : une autobiographie partielle, ne couvrant que l'enfance, la jeunesse et la guerre, d'un militaire de carrière qui déteste la vie de garnison, d'un polyglotte que tente l'aventure et qui la trouve au SOE. Une vue captivante du service, de son état-major et de sa présence en Crète et dans les Balkans.

« Gubbins & SOE », *de Peter Wilkinson et Joan Bright Astley, dans la série « Pen & Sword Paperback », chez Pen & Sword Books Ltd, à Barnsley (South Yorkshire), 1997 (une première édition est parue chez Leo Cooper, à Londres, en 1993).*
Biographie de celui qui devint le chef - et, certainement, l'incarnation - du SOE ; écrite, et fort bien écrite, par l'un des plus proches collaborateurs du général et par celle qui fut l'assistante de Jo Holland, au War Office, du temps de la Research Section, ou GS(R), La vie d'un homme d'exception, qui - de Londres - inspira et dirigea la Résistance dans presque tous les pays occupés par l'ennemi pendant la seconde Guerre Mondiale.

Nous rappelons que les pages de ce Bulletin sont ouvertes à tous les anciens des réseaux qui relevaient de la section F du Special Operations Executive, ainsi qu'aux membres des familles de ces anciens. Elles le sont aussi à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Résistance et, plus particulièrement, au rôle joué par nos réseaux dans la lutte contre l'occupant. Nous serions heureux que les uns et les autres veuillent bien nous informer des manifestations qu'ils organisent et de celles auxquelles ils sont amenés à participer, de façon que nous puissions annoncer ces manifestations et, surtout, en rendre compte dans notre publication.
Nous rappelons également que chaque réunion du Conseil d'Administration - qu'elle se tienne au Club de la France Libre, rue Vergniaud, ou ailleurs - est suivie d'un déjeuner amical auquel les membres de Libre Résistance et leurs amis sont toujours les bienvenus. Les prochaines réunions auront lieu dans la seconde quinzaine de juin, le 27, puis en septembre. Les intéressés sont invités à se renseigner auprès de la Secrétaire générale, Mme Noreen Riols, ou de tout autre membre du Conseil.
L'ASSEMBLEE GENERALE 2009 est prévue pour le Vendredi 23 octobre. Elle se tiendra dans le cadre prestigieux de l'Hôtel de Ville de Paris.

Directeur de la Publication: Pierre MOREL
Rédaction: Marcel JAURANT-SINGER - Réalisation et impression: AD'DOC Plaisir